

RENCONTRE AVEC FRANÇOISE PIRART :

Prix du Comité des Usagers 2005

Françoise Pirart, vous êtes romancière et nouvelliste. Quel est pour vous le sens - et la valeur - d'un prix comme celui du Comité des usagers de la Bibliothèque centrale du Hainaut ?

Ce prix me fait doublement plaisir. Premièrement parce qu'il récompense un roman abordable par de nombreux lecteurs, ce qui n'est pas le cas de tous mes romans ou nouvelles. Deuxièmement parce qu'il s'inscrit dans le cadre de la lecture publique qui est, à mon sens, primordiale dans un pays comme le nôtre où tous les individus n'ont pas les mêmes chances par rapport à la lecture et la culture en général.

"La fortune des Sans Avoir" est un ouvrage dont l'histoire même de l'écriture est particulière. Quelle place donnez-vous à ce texte dans l'ensemble de votre œuvre ?

Ce roman est effectivement un cas un peu à part. Sa première partie, "La Croix de Saint-Vairant", a été publiée en 1992 aux Editions Pré-aux-Sources (Bernard Gilson). Une dizaine d'années plus tard, je me suis lancée dans l'écriture de la seconde partie, correspondant à l'histoire des enfants du personnage principal, Geofroy Sans Avoir. C'était une étrange aventure que de devoir replonger dans ce Haut Moyen Age qui m'avait déjà donné pas mal de fil à retordre ! L'ensemble - "La Croix de Saint-Vairant" entièrement retravaillée et sa suite - a été publié à La Renaissance du Livre. Après la faillite de cette maison d'édition, "La fortune des Sans Avoir" est ensuite ressorti aux Editions "Le Grand Miroir" en 2005.

Le travail de documentation est-il toujours central dans la construction d'un de vos textes ?

Ce travail est très souvent nécessaire. Dans des romans comme "La fortune des Sans Avoir" ou "La Valse du Pont suspendu" (Editions Ancre 2002), le récit s'inscrit dans une période déterminée de l'histoire, et la documentation est donc indispensable. J'avais un moment eu la naïveté de croire qu'en abordant des thèmes plus actuels, je pourrais être quitte de longues recherches documentaires, mais il n'en est rien ! J'ai dû souvent interviewer des personnes susceptibles de m'apporter des détails intéressants qui rendent l'histoire plausible : notamment des boxeurs (pour "Le rêve est une seconde vie"), un scientifique pour "Le Décret du 2 mars", un médecin-légiste pour "La nuit de Sala", mon dernier roman paru en janvier 2006 aux Editions Arléa, puisque le début du récit commence par la découverte dans un lac d'une femme qui a été étranglée.

Ecrivain, romancière, nouvelliste, vous récusiez le terme de conteuse... Ne peut-on cependant assimiler une partie de votre œuvre au conte philosophique ?

Il est vrai que le terme "écrivain" me définit mieux puisque je suis à la fois romancière, nouvelliste et même biographe. Je pense que chaque roman, à partir du moment où il aborde un thème important et pose des questions s'y rapportant, peut, dans une certaine mesure, se rapprocher du conte philosophique.

Certains suggèrent que le rapport au temps est la thématique centrale de vos récits. D'autres y voient une réflexion sur la jeunesse. Y a-t-il réellement un thème récurrent dans les textes de Françoise Pirart ? Etes-vous un écrivain obsessionnel ?

Je ne me sens pas obsessionnelle du tout. Pas jusqu'à présent, du moins ! On verra avec l'âge... Mais comme chacun d'entre nous, je m'interroge sur les rapports entre les hommes, la relation avec le temps, l'incertitude et les doutes, la peur, la souffrance physique ou morale, la mort. Sans en être consciente, j'aborde souvent les mêmes thèmes, sous des formes différentes.

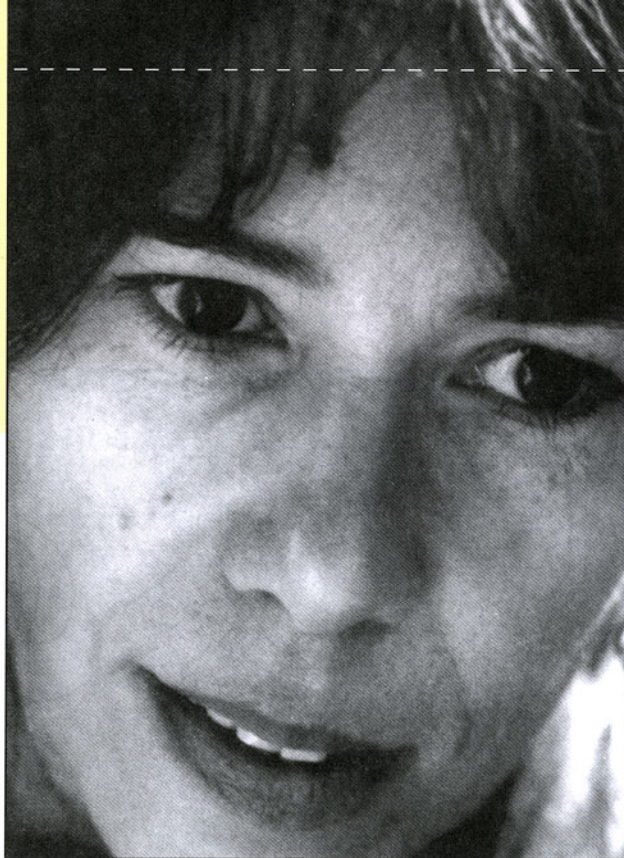


Photo : Marc Brousseau

Que cherchez-vous en littérature. La question "Pourquoi j'écris" mérite-t-elle que l'on s'y attarde ?

Cette question, "pourquoi j'écris ?" est effectivement souvent posée. Pour ma part, je n'y ai jamais trouvé de réponse. A priori et d'une manière plus générale, je pense qu'elle n'a pas grand intérêt. Certains actes sont des évidences, et il n'est pas nécessaire de se pencher longuement dessus ou de chercher à expliquer le pourquoi du comment. Le côté "psy" et nombriliste m'ennuie. Mieux vaut écrire que perdre son temps à chercher pourquoi on écrit.

À côté de votre activité de création, vous développez de nombreuses activités, intimement liées au monde des lettres, comme l'animation d'atelier d'écriture, la rédaction de biographies, le rapport sur manuscrit à la demande d'auteur débutant ou moins confirmé. Comment toutes ces activités nourrissent-elles votre travail d'écrivain ?

Tout ce qui a rapport à l'écriture et à la lecture enrichit le travail d'écrivain. Les rapports de lecture sur des manuscrits non publiés me confrontent à un travail d'analyse. Les ateliers d'écriture, qu'ils soient réalisés avec des jeunes dans le cadre scolaire, des adultes, des personnes en alphabétisation ou le public très âgé des maisons de retraite, m'apportent une sorte de renouveau. En tant qu'animatrice, je dois m'adapter aux envies et besoins de chacun. Une classe de carrossiers-mécaniciens ne réagit pas comme un groupe du quatrième âge. Cette adaptation est constante, même dans les travaux de commande que j'effectue, en particulier l'écriture de biographies pour des personnes désireuses de laisser une trace pour leurs descendants. Dans ce cas précis, je dois pouvoir, sur base des documents fournis, entrer dans une histoire qui n'est pas la mienne tout en créant une atmosphère où des personnes ayant réellement existé évoluent comme des personnages de roman.

Vous avez aussi été traductrice. Cette activité vous a-t-elle apporté une technique particulière, d'un point de vue stylistique notamment ? Comment définiriez-vous votre style ?

La traduction donne au traducteur une approche différente de celle d'un lecteur ordinaire. Il décortique l'œuvre, tente d'y rester fidèle tout en essayant d'aboutir à un texte agréable à la lecture dans une autre langue que celle d'origine. J'ai ainsi découvert, par ce biais, un écrivain américain, John Cheever, qui m'a beaucoup influencée.

Quant à mon style, il m'est vraiment impossible de le définir. Je pense qu'il est relativement limpide. Mais ma façon d'écrire diffère selon le sujet. Le style de "La fortune des Sans Avoir" n'est pas tout à fait comparable à celui de "La nuit de Sala", par exemple.

L'actualité de Françoise Pirart, c'est "La nuit de Sala", paru en 2006 aux Editions Arléa... Doit-on parler à son sujet d'une enquête sur la passion ou d'une enquête sur la confrontation de deux cultures, de deux horizons, de deux origines ?

"La nuit de Sala" est l'histoire d'une passion destructrice, de deux êtres dont l'amour est voué à l'échec dès le départ. Echec qui pourrait être dû à la grande différence d'âge et de condition sociale entre Blanche et Carl, mes personnages, mais qui est davantage provoqué par le déséquilibre mental de Blanche, ses angoisses, son besoin maladif et morbide de modeler Carl à sa guise. Si Blanche est manipulatrice, elle est surtout très mal dans sa peau et entraîne les autres dans sa chute. Carl, quant à lui, est un homme simple qui aime les choses simples. En fait, s'il n'avait pas rencontré Blanche, sa vie se serait écoulée tranquillement. Il y a, entre Blanche et lui, un feu intérieur qui les dévore et les poussera aux pires extrémités. C'est, me semble-t-il, le roman le plus désespéré que j'ai jamais écrit.

Revendiquez-vous l'appellation contrôlée écrivain belge ou écrivain belge de langue française ? Ou n'êtes-vous pas plutôt une "citoyenne du monde" ?

Je n'ai aucun lien particulier avec la Belgique, sinon d'y être née et d'y vivre. C'est déjà beaucoup, j'en conviens... Cependant, m'expatrier ne serait un problème que par rapport aux personnes que j'aime et qui habitent ici. Certains écrivains sont attachés à leur "belgitude", ce qui n'est pas du tout mon cas. Mais il est probable que si j'avais vécu ailleurs, dans un pays très différent, je n'aurais pas écrit de la même manière ni abordé les mêmes sujets.

Propos recueillis par Claudine Cornet



Dix ans de Prix du Comité des Usagers

Le 2 janvier dernier avait lieu pour la dixième fois consécutive la remise du Prix du Comité des Usagers. Pour rappel, ce prix décerné à des écrivains nés ou résidant en Hainaut a pour vocation de faire connaître davantage leur œuvre auprès des habitants de la province. Aussi consiste-t-il, plutôt qu'en l'attribution d'une somme dont bénéficierait l'auteur, en l'acquisition par la Bibliothèque centrale d'une soixantaine d'exemplaires de l'ouvrage primé qui seront ainsi offerts à l'ensemble des réseaux locaux de lecture publique en Hainaut.

La cuvée 2005 complète un palmarès dont il n'y a pas à rougir (voir ci-dessous) en consacrant Françoise Pirart pour son roman historique "La fortune des Sans Avoir". La romancière s'est prêtée à un entretien avec Claudine Cornet, dont voici l'essentiel.

Lauréats du Prix du Comité des Usagers 1995-2005

Bernard Tirtiaux : Les sept couleurs du vent ; Philippe Blasband : Max et Minnie ; Dominique Huart : Du sang sur les pinceaux ; Francis Dannemark : La grève des archéologues ; François Emmanuel : La question humaine ; Xavier Hanotte : Derrière la colline ; Daniel Charneau : Une semaine de vacance ; Jean-Luc Wart : Le lion de sable ; Chantal Deltenre : La plus que mère ; Françoise Pirart : La fortune des Sans Avoir.